

Hélàs! la pauvre voyageuse,  
Fatiguée, revient chaque fois  
Triste, désespérée, sans foi,  
De sa recherche infructueuse.

Faut-il donc vivre sans savoir?  
Et pourquoi cette intelligence  
Qui vit en nous, qui sent et pense,  
Et ne peut pas se concevoir?

Pourquoi ces mondes inconnus  
Que nous ne pouvons qu'entrevoir?  
Pourquoi ne pas de près les voir?  
Nous seront-ils jamais connus?

Pourquoi nous révéler la vie,  
Sensibiliser la matière  
Et la torturer sur la terre  
Par cette soif innassouvie?

Pourquoi donc aimer et souffrir?  
Toujours cet insensé: pourquoi  
Vient troubler la pensée, la foi,  
Sans jamais se laisser franchir!

~~~~~  
**Regret.**

1874.

Déjà l'hiver voile les cieus,  
Et d'un sombre manteau  
Couvre le bois silencieux,  
Au loin chasse l'oiseau.

Bientôt la neige et les frimas,  
Comme un vaste suaire,  
Viendront pour bien longtemps, hélas!  
S'étendre sur la terre.

Le ruisseau bleu va s'arrêter,  
Va cesser son murmure;  
Et la mort va bientôt régner  
Sur toute la nature.

Adieu nos courses vagabondes  
Dans les vertes allées,  
Sous les belles ombres profondes  
Des forêts parfumées!

Adieu ces heures solitaires,  
Ces moments bienheureux,  
Sous les beaux arbres séculaires  
Nous étions si joyeux!

Ils sont passés, et la forêt  
N'est plus qu'un noir squelette;  
Elle a perdu son doux attrait,  
La nature est muette.

Mais quand le printemps reviendra  
Déployer ses splendeurs,  
Avec amour il nous rendra  
Le soleil et les fleurs.

Son doux zéphir va de nouveau  
Distribuer la vie,  
Rendre sa marche au frais ruisseau  
A travers la prairie.

Le mois des roses, des chansons,  
Couvrira la nature,  
Le bois, la plaine, les buissons,  
D'une fraîche verdure.